

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 27

Artikel: Le suprême refuge
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En ce beau jour du dimanche,
Beaux messieurs les conseillers,
Pour fêter le joli mai,
Baillez-nous farine blanche...

Ce n'est pas seulement de la blanche farine
que les conseillers font distribuer aux escho-
liers et aux maientzets, mais encore des œufs,
du lait et des « sernaisses » ; aussi toute cette
jeunesse est-elle en joie. Les petits enfants
rondent.

Mais leur danse est brusquement interrom-
pue par l'arrivée du bailli, de Pierre Viret et
du Conseil académique. « Assés de jeux », or-
donne monseigneur le bailli.

Assez de jeux et de fêtes,
Cessez vos danses, Lausannois,
Et vos coupables mômeries,
De Berne, respectez les lois.

Des gardes font reculer la foule, qui mur-
mure, mais qui se soumet. L'acte s'achève
par un chant de résignation et de vague es-
poir, sur la mélodie du choral de Luther :

Demain de mystère
Un peuple en prière
Espère...

ROLLE.

La place du Lac, à Rolle, le 15 juillet 1791,
jour de l'Abbaye de l'arc. Les maisons sont
ornées de drapeaux et de fleurs. A gauche de
la scène, des tables. Des jeunes filles se tenant
par la taille se promènent deux par deux. De-
vant les maisons sont assis des vieillards, des
femmes, ainsi que des soldats portant l'uni-
forme des anciens grenadiers. Des jeunes gens
amènent des canons qu'ils placent en batterie ;
d'autres reculent des tonneaux de vin. Voici
une bande de gamins porteurs d'arbalètes et
commandés par un vieux grenadier ; ils chan-
tent la *chanson du tir à l'arc* :

Marchons, turlurette
C'est le tir à l'arbalète.
Un, deux, trois, la crosse au bras
Comme des soldats...

Tout en chantant, les gamins font des évo-
lutions militaires. A ce spectacle, les vieux se
sentent émus et font entendre aussi leurs
voix :

O bouëbes, petits bouëbes
Vous êtes l'espoir en grain...

Des coups de canon annoncent l'arrivée des
tireurs de Morges, d'Aubonne, de Vuillens-le-
Château, de la vallée de Joux, de Lausanne.
Une barque amène les gens de Nyon. Des
chants accueillent chaque troupe nouvelle :

Ohé du château, ohé sous les branches,
Voici les tireurs de Morges la blanche !
Ohé des crêneaux, des beaux crêneaux blancs,
Voici les tireurs du château de Vuillens !

La scène s'anime de plus en plus. On voit
des tireurs s'exercer sur une cible. Les Rol-
lois mettent en perce leurs tonneaux ; des jeu-
nes filles offrent des merveilles et des brice-
lets. On jette des batz aux gamins, qui se les
disputent, et des chants saluent chaque fois
l'arrivée de nouveaux contingents de tireurs :

Joli's gens d'Aubonne
La récolte est bonne
Joli's gens des collines
Le ciel a souri.

A l'apparition des tireurs de Nyon venus
par le lac, une jeune fille entonne la *Chanson
du Léman* :

Sur l'eau bleu' qui reflète
L'azur rêvant,
Sur l'eau bleu' que fouette
Le baiser du vent...

La présence du bailli de Nyon ne parvient
pas à troubler la fête. Amédée de Laharpe,
qui accompagne M. de Bonstetten, prononce
un discours qui n'est pas fait pour plaire à

Leurs Excellences et que l'assistance accueille
par des hurras.

Prenant prétexte de la venue des tireurs de
Joux, qui arrivent portant à une perche un
loup qu'ils ont tué en passant le Marchairuz,
les Rollois chantent :

Il est des loups un peu partout,
En plaine et montagne ;
Il n'en est pas qu'au lac de Joux.

Et les tireurs de reprendre en chœur :

Nous ferons tous la chasse au loup,
En plaine et montagne ;
Nous ferons tous la chasse au loup
Et n'en laisserons pas un debout
Hou hou !

L'allusion a été comprise : on chante le « Ça
ira » ; le libraire Durand, de Lausanne, place
un chapeau bleu sur une perche : « A bas le
chapeau de Gessler ! » crie la foule et les ga-
mins se mettent à cribler de leurs flèches la
coiffure emblème du despotisme. Puis, tandis
que les cloches sonnent, Durand distribue des
cocardes tricolores. Aux fenêtres des maisons
apparaissent des oriflammes aux mêmes cou-
leurs. Drapeau en main, Durand monte sur
une table et harangue ses concitoyens :

... Voici l'arc-en-ciel qui se lève,
Le drapeau de la Liberté !
Chantons Davel dont l'âme fière
A conquis l'immortalité
Et dont le cœur eut pour suaire
Le drapeau de la Liberté !

Tout le peuple se joint à lui et s'éloigne aux
sons de la marche du drapeau vaudois.

Demeurés seuls, les vieillards chantent avec
émotion :

Vaudois un nouveau jour se lève...

L'ALPE LIBRE.

La scène représente l'entrée du vallon de
Nant, au-dessus des Plans de Frenières ; à
gauche, la haute paroi de rocher, base du Mu-
veran, qui domine Pont-de-Nant ; à droite, des
chalets ; au fond, le glacier des Martinets et
les Dents de Morcles. Les nains de la monta-
gne, servants, etc., animent seuls la montagne
au lever du rideau. Puis se montrent les pre-
mières fleurettes alpestres, puis d'autres, figu-
rées par des fillettes, ainsi que les fraises des
bois, qui apparaissent ensuite. Rhododen-
drons, draves, gentianes, véroniques, fougè-
res, violettes, edelweiss, fraises et papillons
évoluent en de symboliques rondes. C'est le
prélude de la fête de la mi-été.

Sur une colline apparaît un pâtre, qui s'an-
nonce à la bergère de son cœur par un chant
sonore :

Ohé ho, ohé ho !
Je vois sur l'Alpe voisine
Ohé ho, ohé ho !
Un chalet dans la brume, là-haut...

Le pâtre descend lentement de la colline et
va heurter à la porte d'un chalet. L'alpe s'é-
veille. Les bergers, garçons et filles, sortent
de leurs demeures en se frottant les yeux. Ils
ouvrent aux troupeaux les portes des étables,
puis chargent sur leurs bêtes de somme les
boilles et les chaudrons. Alors retentit le *chant
de la mi-été* :

La lumière blanche
Youch hé !
Du soleil d'été,
Youch hé !
A séché les branches
Nous allons monter
Youch hé !...

Les montagnards dansent la montferrine et
chantent le *Ranz des vaches*, et aux refrains
alpestres se mêlent les accords du *Salut, gla-
ciers sublimes* et du *Il est amis une terre sa-
crée*, entonnés par le Chœur vaudois.

Cette masse chorale chante ensuite un
hymne triomphal qui apporte l'écho de la

révolution française et annonce l'affranchisse-
ment du Pays de Vaud :

Un hymne triomphal résonne dans la plaine
Et l'écho le transmet à notre Alpe sereine
Entendez-vous le coq chanter ?

Au son d'une marche entraînante débou-
chent par le chemin de ronde plusieurs corps
de troupes vaudoises, drapeau en tête. L'en-
thousiasme du peuple se traduit par un chant
d'allégresse :

Il tombe de la joie du ciel
Hourrah ! Voici venir les milices vaudoises
Et notre drapeau vert et blanc !

Davel, Davel, héros vaincu mais immortel,
Il est temps que ton peuple à ton appel réponde...

Sur la montagne apparaît la Confédération
suisse, entourée de jeunes filles représentant
les cantons. Les accents de la *Marche du dra-
peau vaudois* retentissent :

Amis, chantons le jour joyeux
Où nous voyons flotter dans l'air qui vibre
Aux couleurs de la Suisse libre
Le fier drapeau de nos aïeux...

C'est le dénouement de l'œuvre que jouent
2.500 acteurs et figurants et qui va faire tres-
saillir d'aise plus de 50.000 Vaudois, en ces
trois journées de samedi, dimanche et lundi.

Le suprême refuge. — Deux demoiselles
se promenaient, l'autre jour, place Monthe-
non, à Lausanne. Deux messieurs se mirent
à les suivre.

— C'est insupportable ! dit à sa compagne
l'une des jeunes filles, où donc aller pour leur
faire lâcher prise ?

— Chez M. Rossier, officier de l'état civil,
répondit l'amie, ils ne nous suivront pas jus-
que-là.

Le soleil des Alpes. — Un touriste mar-
seillais, qui a passé quinze jours à l'hôtel des
Rochers de Naye, regagne les bords de la Mé-
diterranée et fait part de ses impressions à ses
amis.

— As-tu vu de beaux levers et de beaux cou-
chers de soleil ? lui demande l'un d'eux.

— Si j'en ai vu, troun de l'air ! Le soleil n'a
fait que se lever et se coucher du matin au
soir.

Jô on vâi lé z'effé dé la conférence dé la Haye.

Dein on veladzo dé noutron canton tot n'al-
lâve pas quemin su dai rouletté.

Du qu'on avai trova la tégnessé dé la fenna
aò grand Frèderi dévant lo borné, tsacon sé
tegnai tsi li et n'ion n'osa riré on brin, ka ellia
fenna étai mètehinta quemin la galle.

Ora saidé-vo cein que s'étai passâ ?

Lo grand Frèderi, on bein brav'homme, que
n'avai à sé reprotsi que quauqué torniaulé,
étai on gros bounet dau veladzo. Sa fenna, la
galèsà Marienne, quemin on lai desâi dein lo
temps, l'ai avâi bailli, quoqué mâi du que
l'usson passâ tsi lo pétabosson, onna boue-
betta que s'appelavé Clémentine.

Clémentine l'è oué onna galèsà pernette que
ti lé valet reluquon.

Onna demèinde que l'ai avâi 'na chantaie
pè l'Ecusson, lo valet dau syndico d'on ve-
ladzo vesin étai venu ein vesite tsi s'noncello.
Ci valet, qu'étai dragon, demandé la Clémen-
tine po 'na masourqua et vouaiqué no dou
amouerau partis po lo paï dai remolaie.

Cein alla bin quauqué teimps, et la Marienne
avai dza quemeinci lo trousseau à catson,
quand on bi dzo, on vâi l'amouerau do Clé-
mentine sé promena pé lo veladzo, brè dessu
brè dèso, avoué la felhie à David de la Grand-
zetté, que restâvé ein face de tsi lo grand Fré-